

THE UNIVERSITY OF MINNESOTA

GRADUATE SCHOOL

Report

of

Committee on Thesis

UNIVERSITY OF  
MINNESOTA  
LIBRARY

The undersigned, acting as a Committee of the Graduate School, have read the accompanying thesis submitted by Marguerite Guinotte for the degree of Master of Arts.

They approve it as a thesis meeting the requirements of the Graduate School of the University of Minnesota, and recommend that it be accepted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts.

Colbert Scarber

Chairman

E. W. Almsted

Emil S. Stoll

Oct 12 1948

THE UNIVERSITY OF MINNESOTA

GRADUATE SCHOOL

Report

of

Committee on Examination

This is to certify that we the undersigned, as a committee of the Graduate School, have given Marguerite Guinotte final oral examination for the degree of Master of Arts . We recommend that the degree of Master of Arts be conferred upon the candidate.

Minneapolis, Minnesota

Oct 12 1920

Colbert Scarles

Chairman

E. W. Almsted

Emr. S. Stoll

L'Alzire de Voltaire et Racine

A Thesis submitted to the  
Faculty of the Graduate School of the  
University of Minnesota

by

Marguerite Guinotte

In partial fulfillment of the requirements

for the degree of

Master of Arts

June

1920

1107  
962485

Dans son Discours Préliminaire sur Alzire, Voltaire dit qu'il s'est efforcé de montrer "combien le véritable esprit de religion l'emporte sur les vertus de la nature." Et par là, il entend la religion du chrétien véritable qui "est de regarder tous les hommes comme ses frères, de leur faire du bien et de leur pardonner le mal."

On a pu croire qu'il disait cela pour obtenir l'indulgence de l'Eglise envers ses propres attaques, mais il est à supposer plutôt qu'il a voulu montrer ce que peut et doit être une religion éclairée, c'est-à-dire tolérante. On sent combien il méprise une religion toute de surface qui prête à l'homme une apparence de vertu et, sous ce masque, lui laisse tous ses vices.

Zamore, le jeune souverain du Potoze, captif des Espagnols est l'incarnation des vertus de la nature: le courage, la franchise, la noblesse de sentiments. Mais il lui reste la violence d'un sauvage. Alzire, qui l'aime et qui en est aimée, est forcée par son père d'épouser Gusman, le gouverneur espagnol du pays conquis. Et toute la pièce montre Alzire se débattant entre son amour pour Zamore et son devoir envers son mari. Zamore, qui a tant souffert aux mains de Gusman, désespéré de son mariage avec Alzire, soulève les Américains contre lui. Quand Alzire refuse de partir avec lui, il frappe Gusman. Avant de mourir, celui-ci, plein de repentir pour ses fautes, se montre véritablement chrétien en pardonnant à Zamore et en lui confiant le bonheur d'Alzire. Zamore, qui a refusé d'abjurer ses dieux pour racheter son crime, est frappé de la force d'une religion qui dicte une telle générosité et Voltaire laisse entrevoir sa conversion prochaine.

Un personnage de la pièce, Alvarez, ancien gouverneur du

Pérou, personnifie les idées de Voltaire sur la tolérance. Homme profondément et sincèrement religieux, sa bonté, sa charité, sa générosité en font un véritable apôtre. C'est par l'exemple de sa vertu qu'il amène l'Indien Montèze et sa fille Alzire à embrasser le christianisme.

Pourquoi Voltaire a-t-il choisi l'Amérique comme scène de sa pièce? Puisqu'il voulait montrer la religion comparée à la vertu de la nature, il était bien logique qu'il préférât un lieu où il pût comparer l'homme civilisé et le sauvage.

Or, il s'était intéressé aux relations de voyages une dizaine d'années déjà avant d'écrire Alzire, et il avait probablement lu Las Casas, Bernal Diaz, Garcilasso et d'autres voyageurs sur la conquête du Pérou.

Parmi les personnages de la pièce, les seuls qui paraissent avoir été tirés de l'histoire de la Nouvelle-Espagne, sont Montèze, Alvarez et Gusman.

Montèze semble une reproduction assez terne de Montézuma, l'empereur du Mexique avant la conquête. Il a beaucoup moins d'importance dans la pièce qu'il n'en eut de fait dans l'histoire. La majesté de ce souverain, les splendeurs de son palais et de sa cour qui rappellent celles du Roi-Soleil, ses tentatives pour éviter toute rencontre avec les Espagnols, la réception magnifique qu'il leur fit plus tard, ses entrevues avec Cortès et les efforts inutiles de ce dernier pour le convertir, en faisaient, certes, un sujet fort intéressant. Il est curieux de remarquer que Voltaire montre au contraire un Montèze plein de l'ardeur des nouveaux convertis. Il fait peser sa volonté sur l'esprit d'Alzire pour qu'elle se fasse chrétienne, puis, pour qu'elle épouse Gusman.

Mais, ni Corneille, ni Racine, ni personne au XVIII<sup>e</sup> siècle ne s'était cru obligé de suivre fidèlement l'histoire, pourquoi Voltaire le ferait-il?

Quant à Alvarez, c'était un des quatre auditeurs de l'Audiencia envoyée par Charles-Quint pour administrer la Nouvelle-Espagne. Le vice-roi Blasco Muñoz Vela, président de l'Audiencia se fit détester par ses cruautés. Il avait résolu de dépeupler et de détruire Lima. Les auditeurs refusèrent de consentir à ces projets et incitèrent le peuple à se révolter et à se saisir du vice-roi. Ce dernier, voyant que les soldats s'étaient joints aux révoltés, se rendit prisonnier. On décida de le renvoyer en Espagne et Alvarez fut chargé de l'y conduire. Dès qu'ils eurent fait voile, Alvarez alla trouver son prisonnier et lui dit qu'il n'avait accepté cette mission qu'afin de le servir et de l'aider à échapper à ses ennemis. Puis, il abandonna au vice-roi le commandement du navire et se plaça sous ses ordres.

Dans Alzire, c'est au contraire Alvarez qui est sauvé par le jeune Indien, son ennemi.

Mais le personnage qui se rapproche le plus de la réalité historique, c'est Gusman.

Vers 1528, Nuño de Guzman, d'abord gouverneur de Panuco, fut nommé président de l'Audiencia. Ce choix fut déplorable. C'était un homme cruel, rapace, sans égards pour qui que ce fût. Lui et ses collègues furent accusés de s'occuper bien plus de leurs propres affaires que de leurs fonctions et de négliger totalement les ordres de Charles-Quint, concernant la liberté et le bon traitement des Indiens. L'évêque de Mexico et les moines franciscains s'indignèrent de ces procédés et protestèrent ouvertement à l'Au-

diencia, puis au roi, au nom des Indiens persécutés.

Parmi tous les actes de cruauté qu'on impute à Guzman, l'évêque, dans sa lettre du 27 août 1529 cite à Charles-Quint les faits suivants:

Depuis le mois de décembre (1528) il est déjà mort de surmenage cent treize personnes parmi les Indiens qui ont été forcés d'apporter journellement des provisions aux quatre auditeurs et à leur président, et qui ont dû ainsi parcourir jusqu'à seize ou vingt lieues par jour, chargés de lourds fardeaux, par des routes souvent couvertes de neige.

Dans un document daté du 3 février 1532, un de ses lieutenants, Lopez, déclare sous serment que Guzman l'ayant envoyé faire la guerre à certains villages, lorsque les Indiens ne voulurent pas en sortir paisiblement, ses soldats en saisirent jusqu'à mille (hommes, femmes, et enfants) et qu'il les fit marquer au fer rouge, par ordre de Guzman.

Les narrations des voyageurs sont pleines d'autres actes semblables, mais ceux-ci montrent assez que Voltaire n'avait que trop de raisons pour faire dire à Alvarez:

"Nous et d'or et de sang toujours insatiables,  
 Déserteurs de ces lois qu'il fallait enseigner,  
 Nous égorgons ce peuple au lieu de le gagner.  
 Par nous, tout est en sang, par nous, tout est en  
 poudre

Et nous n'avons du ciel imité que la foudre."

Les reproches de Zamore, la répugnance d'Alzire, les regrets d'Alvarez ne sont que trop justifiés par le caractère de Guzman et les actes de cruauté et de cupidité commis par les Espa-

gnols, durant la conquête du Mexique et du Pérou.

Les autres personnages d'Alzire semblent avoir été créés de toutes pièces par Voltaire. Zamore, qui ne rappelle personne de précis n'est pas d'un exotisme convainquant. Par l'amour qui le pousse au meurtre et qui poursuit Alzire jusqu'à ses noces, ces personnages ressemblent plutôt aux amants passionnés de Racine. Leur analyse de sentiments ne s'accorde guère avec l'état fruste de la conscience du sauvage.

Pour l'héroïne et pour la conception dramatique générale de la pièce, Voltaire a passé par l'école de Racine, et le but de cette étude est de le démontrer.

Voltaire expose le sujet d'Alzire dès la première scène quand il met en présence Alvarez et Gusman, l'apôtre et le tyran, celui qui personnifie la tolérance et celui qui ne songe qu'à exploiter les faibles. Alvarez, n'est pas satisfait de la gloire des armes espagnoles, il voit trop combien les résultats en sont funestes à son propre parti aussi bien qu'aux vaincus. Il s'efforce de toucher son fils, tâchant de lui faire comprendre à cet égard la supériorité des indigènes.

"Fléaux du nouveau monde, injustes, vains, avarés,  
 Nous seuls en ces climats nous sommes les barbares.  
 L'Américain, farouche en sa simplicité,  
 Nous égale en courage, et nous passe en bonté."

Il le supplie de lui accorder la grâce des esclaves, faits prisonniers ce jour-là. Gusman refuse d'abord, puis cède mais à condition qu'ils se convertissent.

"Je veux que ces mortels, esclaves de ma loi,  
 tremblent sous un seul dieu comme sous un seul roi"



Et le sage Alvarez avec une éloquence chaleureuse finit par le convaincre que

" --- les cœurs opprimés ne sont jamais soumis.  
J'en ai gagné plus d'un, je n'ai forcé personne  
Et le vrai Dieu, mon fils, est un Dieu qui pardonne."

Voilà ce que Voltaire veut prouver et on sent qu'en nous peignant ces personnages il avait présents à l'esprit les tyrans de Racine: Néron et Athalie avec leur complément nécessaire de serviles courtisans et de sages conseillers.

Quand Gusman résiste aux instances d'Alvarez, ne dirait-on pas qu'il suit les perfides conseils de Narcisse?

Britannicus - Acte IV, Scène 4

Alzire - Acte I, Scène 1

"Au joug depuis longtemps ils se  
sont façonnés  
Ils adorent la main qui les  
tient enchainés."

"Empêchons, croyez-moi, que ce  
peuple orgueilleux  
Au fer qui l'a dompté n'accou-  
tume ses yeux;

-----  
Il faut toujours qu'il tremble  
et n'apprenne à nous voir  
Qu'armés de la vengeance ainsi  
que du pouvoir."

Pour les considérations politiques auxquelles ces conseils l'amènent, Voltaire se souvient de ce passage d'Athalie où le grand prêtre conseille à Joas de ne pas écouter les flatteurs qui disent:

Athalie - Acte IV, Scène 3

Alzire - Acte I, Scène 1

Gusman à Alvarez

Joad à Joas

"Qu'un roi n'a d'autre frein que

"Tout pouvoir, en un mot, périt

sa volonté même  
 Qu'il doit immoler tout à la  
 grandeur suprême,  
 Qu'aux larmes, qu'au travail le  
 peuple est condamné  
 Et d'un sceptre de fer veut  
 être gouverné  
 Que s'il n'est opprimé, tôt ou  
 tard il opprime."

par l'indulgence  
 Et la sévérité produit l'obeis-  
 sance.

-----  
 --- le reste du monde, esclave  
 de la crainte  
 A besoin qu'on l'opprime, et  
 sert avec contrainte."

Puis il revient à Britannicus et Alvarez se fait l'écho  
 des pensées de Néron qui redoute des conséquences fâcheuses:

Britannicus - Acte IV, Scène 4

Alzire - Acte I, Scène 1

Néron à Narcisse

Alvarez à Gusman

"Sur les pas des tyrans veux-tu  
 que je m'engage?"

"Ah: mon fils: que je hais ces  
 rigueurs tyranniques!"

Ainsi que Burrhus, Alvarez veut fonder le pouvoir du roi  
 sur l'affection et le respect.

Britannicus - Acte IV, Scène 3

Alzire - Acte IV, Scène 1

Burrhus

Alvarez

"Néron, dans tous les coeurs est-  
 il las de régner?"

"Mon fils, que la clémence  
 ajoute à votre gloire.

-----  
 Ne suffit-il pas, seigneur, à  
 vos souhaits,  
 Que le bonheur public soit un  
 de vos bienfaits?  
 -----

-----  
 Soyez homme et chrétien, par-  
 donnez à Zamore.

Ne pourrai-je adoucir vos in-  
 flexibles moeurs

Et n'apprendrez-vous point à  
 conquérir des coeurs?"

Vous n'avez qu'à marcher de

vertus en vertus."

Mais ce n'est pas seulement d'une tragédie que Voltaire s'inspire pour la peinture de ses personnages; par exemple, en nous montrant combien Alvarez est attristé par la dévastation du pays conquis, il songeait sans doute aux regrets de Pyrrhus pour les ravages commis par ses ordres.

Andromaque - Acte I, Scène 2

Pyrrhus à Oreste

"Je ne vois que des tours que la  
cendre a couvertes,

Un fleuve teint de sang, des cam-  
pagnes désertes,

Un enfant dans les fers; -----  
-----

----- la vieillesse et l'en-  
fance

En vain sur leur faiblesse ap-  
puyaient leur défense

La victoire et la nuit, plus  
cruelles que nous

Nous excitaient au meurtre et  
confondaient nos coups."

Enfin, pour rendre Gusman sinon sympathique du moins un peu plus supportable, Voltaire le fait céder avec respect à la volonté de son père; n'est-ce pas là chez Voltaire une réminiscence, consciente ou non, de Racine, dans les oeuvres duquel on en trouve tant d'exemples?

Ici l'expression en est presque identique.

Alzire - Acte I, Scène 1

Alvarez à Gusman

"Déserteurs de ces lois qu'il  
fallait enseigner

Nous égorgeons ce peuple au  
lieu de le gagner.

Par nous, tout est en sang, par  
nous, tout est en poudre

Et nous n'avons du ciel imité  
que la foudre."

Iphigénie - Acte IV, Scène 4

Iphigénie à Agamemnon

"----- Mon père

Quand vous commanderez vous  
serez obéi."

Qui aurait cru que le terrible Gusman pût parler comme  
la douce Monime?

Mithridate - Acte II, Scène 4

Monime

"Seigneur, vous pouvez tout, ceux  
par qui je respire

Vous ont donné sur moi leur sou-  
verain empire."

Alzire - Acte I, Scène 1.

Gusman à Alvarez

"Quand vous priez un fils, sei-  
gneur, vous commandez."

Alzire - Acte I, Scène 1

Gusman à Alvarez

"Vous avez sur un fils un pou-  
voir absolu

-----  
Vous seul vous pouvez tout sur  
le père d'Alzire "

Andromaque s'exprime de même:

Andromaque - Acte III, Scène 4

"Vous pouvez sur Pyrrhus ce que  
j'ai pu sur lui."

Il est à remarquer ici la relation entre l'amour filial  
d'une part et l'amour maternel de l'autre.

Andromaque - Acte III, Scène 6

Andromaque à Pyrrhus

"Mais que ne peut un fils: je  
respire, je sers."

Alzire - Acte IV, Scène 1

Gusman à Alvarez

"Et que pourrait un fils re-  
fuser à son père?"

Cette toute-puissance de l'autorité paternelle, à la-  
quelle même un Gusman se plie, Alzire l'invoque maintenant. Mal-  
gré sa fidélité au souvenir de l'amant qu'elle croit mort, Alzire  
a dû vaincre ses répugnances et consentir à l'hymen imposé par son

père. Naturellement, Zamore reparait après une longue absence, naturellement aussi la scène à faire est de le mettre en présence à Alzire mariée, et pour augmenter l'intensité dramatique, de lui laisser ignorer ce mariage et réclamer la main de sa fiancée.

Or cela la met presque dans la même situation qu'Hermione, lorsqu'elle voit Oreste, après que son mariage avec Pyrrhus vient d'être annoncé, et les explications de l'une rappellent les excuses de l'autre.

Andromaque - Acte II, Scène 2

Hermione à Oreste

"Mon père l'ordonnait; mais  
qui sait si depuis  
Je n'ai point en secret partagé  
vos ennuis?"

Alzire - Acte III, Scène 1

Alzire

"Il fallait m'immoler aux vo-  
lontés d'un père,  
Au bien de mes sujets, dont je  
me sens la mère,  
A tant de malheureux, aux  
larmes des vaincus,  
Au soin de l'univers, hélas,  
où tu n'es plus!"

Laquelle est la plus sauvage des deux, la Péruvienne qui se sacrifie au bien de ses sujets, à l'ambition de son père, ou la Spartiate qui, au fond, exulte de voir enfin ses vœux accomplis? Quoiqu'il en soit, leur argument est le même: la faiblesse, l'impuissance d'une fille devant le pouvoir d'un père:

Andromaque - Acte III, Scène 2

Hermione à Oreste

"Mais que puis-je, seigneur, on  
a promis ma foi,

Alzire - Acte III, Scène 4

Alzire à Zamore

"Mon père, Alvarez, ont trompé  
ma jeunesse.

Lui ravirai-je un bien qu'il  
ne tient pas de moi?"

Ils ont à cet hymen entraîné  
ma faiblesse "

"L'amour ne règle pas le sort  
d'une princesse  
La gloire d'obéir est tout  
ce qu'on nous laisse."

"Je pourrais t'alléguer, pour  
affaiblir mon crime,  
De mon père sur moi le pouvoir  
légitime,"

Au V<sup>e</sup> acte encore Alzire y fait allusion.

Alzire - Acte V, Scène 5

Alzire à Zamore

"Ecoute. Tu sais trop qu'un  
père infortuné

Disposa de ce coeur que je  
t'avais donné.

Je reconnus son Dieu; tu peux  
de ma jeunesse

Accuser, si tu veux, l'erreur  
ou la faiblesse."

D'autre part, le fait que le salut de son peuple dépend  
de l'obéissance d'Alzire peut avoir été suggéré à Voltaire par  
Esther, qui avait échangé sa captivité pour le trône, grâce au  
mariage arrangé par son oncle Mardochée.

Esther - Acte I, Scène 1

Esther à Elise

"Du triste état des Juifs nuit et  
jour agité

Il me tira du sein de mon obscu-  
rité.

Alzire - Acte I, Scène 4

Monteze à Alzire

"Par ta félicité fais le bon-  
heur du monde;

Protège les vaincus, commande  
à nos vainqueurs,

Et sur mes faibles mains fon-  
 dant leur délivrance  
 Il me fit d'un empire accepter  
 l'espérance "

Eteins entre leurs mains leurs  
 foudres destructeurs;  
 Remonte au rang des rois, du  
 sein de la misère;"

Il fallait trouver ici une difficulté pour amener un effet dramatique, Voltaire aurait-il pensé à la situation de Monime, implorant un délai, pour se défendre contre les avances de Mithridate?

Mithridate - Acte III, Scène 5

Alzire - Acte I, Scène 4

Monime

Alzire à Montèze

"Quel temps pour un hymen ----"

"Mais quel temps, justes cieux,  
 pour engager ma foi!"

Pour persuader à Alzire de surmonter sa répugnance, Montèze l'exhorte à oublier Zamore et à régner comme femme de Gusman, c'est la situation d'Alexandre voulant faire épouser Taxile à Axiane.

Alexandre - Acte IV, Scène 2

Alzire - Acte I, Scène 4

Alexandre à Axiane

Montèze à Alzire

"Pensez-vous que -----

"J'ai donné comme toi des larmes  
 à sa cendre;

Sa cendre exige encor que vous  
 brûliez pour elle?

Les morts dans le tombeau n'exi-  
 gent point de foi,

Ne vous accablez point d'inutiles  
 douleurs,

Porte, porte aux autels un  
 coeur maître de soi;

Des soins plus importants vous  
 appellent ailleurs

D'un amour insensé pour des  
 cendres éteintes

Vos larmes ont assez honoré sa  
 mémoire

Commande à ta vertu d'écarter  
 les atteintes.

Régnez, et de ce rang soutenez

mieux la gloire."

La réaction chez Alzire, un désespoir tel qu'il lui fait appeler la vengeance des dieux sur ce mariage exécré présente le même état d'esprit que celui d'Hermione quand elle reproche à Pyrrhus son abandon.

Andromaque - Acte IV, Scène 5

Hermione à Pyrrhus

"Va lui jurer la foi que tu  
m'avais jurée.

Va profaner des dieux la ma-  
jesté sacrée:

Ces dieux, ces justes dieux  
n'auront pas oublié

Que les mêmes serments avec  
moi t'ont lié."

Alzire - Acte I, Scène 4

Alzire à Montèze

"Mais tremblez en formant ces  
noeuds mal assortis

Tremblez, vous qui d'un Dieu  
m'annoncez la vengeance

vous qui me condamnez d'aller  
en sa présence,

Promettre à cet époux qu'on  
me donne aujourd'hui

un coeur qui brûle encor pour  
un autre que lui."

En façonnant son personnage de jeune fille, Voltaire doit avoir eu un modèle plus ou moins présent à la pensée, comme semblent le prouver les passages cités plus loin. Alzire, élevée loin des cours d'Europe, dont l'étiquette couvre tant d'hypocrisie, ne sait rien cacher; quand elle s'exprime si franchement avec son père et même avec Gusman, on croit entendre Junie parlant à l'empereur Néron

Britannicus - Acte II, Scène 5

"Absente de la cour je n'ai pas  
dû penser

Seigneur, qu'en l'art de feindre

Alzire - Acte I, Scène 4

Montèze

"Apprends à te dompter.

Alzire



il fallût m'exercer."

Faut-il apprendre

à feindre?

Quelle science, hélas!"

Alzire - Acte I, Scène 5

Alzire à Gusman

"Qui peut se déguiser pourrait  
trahir sa foi

C'est un art de l'Europe, il  
n'est pas fait pour moi."

Ni l'une ni l'autre n'admettent de subterfuges.

Britannicus - Acte II, Scène 3

Junie à Néron

"Cette sincérité sans doute est  
peu discrète,

Mais toujours de mon coeur ma  
bouche est l'interprète."

Alzire - Acte I, Scène 5

Alzire à Gusman

"Tel est mon caractère: et ja-  
mais mon visage

N'a de mon coeur encor démenti  
le langage."

Fortes de leur innocence, de la pureté de leurs inten-  
tions, elles avouent, l'une à son mari, l'autre à son empereur, leur  
amour pour un autre.

Britannicus - Acte II, Scène 3

Junie à Néron

"----- il a su me toucher  
Seigneur et je n'ai point pré-  
tendu m'en cacher.

plus loin:

J'aime Britannicus. Je lui fus  
destinée."

Alzire - Acte I, Scène 5

Alzire à Gusman

"Je l'aimai, je l'avoue et tel  
fut mon devoir

Sa foi me fut promise, il eut  
pour moi des charmes."

La réaction est exactement la même dans les deux pièces

ce qui est tout à fait logique puisque Voltaire a fait agir son héroïne comme celle de Racine, et que Gusman tient beaucoup de Néron, le résultat est inévitable: la jalousie éclate avec la même violence chez les deux hommes.

Britannicus - Acte II, scène 4

Néron à Junie

"Et ce sont ces plaisirs, et ces  
pleurs que j'envie  
Que tout autre que lui me paie-  
rait de sa vie."

Alzire - Acte I, Scène 5

Gusman à Alzire

"Cessez de m'offenser, et cessez  
de le plaindre.  
Votre devoir, mon nom, mon  
coeur, en sont blessés  
Et ce coeur est jaloux des  
pleurs que vous versez."

Après l'entrevue des amants, le même désir de vengeance se manifeste chez Gusman et chez Néron et ils emploieront le même moyen: ils vont faire souffrir l'infidèle en punissant le rival qu'elle leur préfère.

Britannicus - Acte III, Scène 8

Néron à Britannicus

"Du moins, si je ne sais le se-  
cret de lui plaire  
Je sais l'art de punir un ri-  
val téméraire."

plus haut - Acte II, Scène 4

"Et sa perte sera l'infailible  
salaire

D'un geste, d'un soupir échappé  
pour lui plaire."

Alzire - Acte III, Scène 5

Gusman à Alzire

"Mais vous le demandez et je  
vais vous punir,  
Votre supplice est prêt: mon  
rival va périr!"

On voit encore un rapprochement: Néron ne peut par-

donner à Britannicus les larmes que Junie verse pour lui; et Gusman envie le sort de celui qu'on plaint. Dans Iphigénie de Racine, ce sont aussi les sentiments d'Eriphile, jalouse des amours d'Achille et de sa rivale.

Iphigénie - Acte IV, Scène 1

Eriphile à Doris

"Ce héros -----

Pour elle, de la crainte a fait

l'apprentissage

Elle l'a vu pleurer et changer

de visage,

Et tu la plains! Doris: Par

combien de malheurs

me lui voudrais-je point dis-

puter de tels pleurs?

Quand je devrais comme elle ex-

pirer dans une heure:

Mais Néron n'est pas le seul personnage auquel Voltaire ait pensé en façonnant son Gusman, Andromaque, qu'il connaissait à fond, lui a probablement inspiré quelques traits, tels que cet orgueil irrité, provoqué par la résistance d'Alzire:

Andromaque - Acte I, Scène 1

Pyrrhus à Andromaque

"Je n'épargnerai rien dans ma

juste colère

Le fils me répondra des mépris

de la mère.

La Grèce le demande, et je ne

Alzire - Acte IV, Scène 1

Gusman à Alvarez

"Comment lui pardonner? Le bar-

bare est aimé."

Alvarez

"Il en est plus à plaindre ---

-----"

G-"Ah: qu'on me plaigne aussi:

la mort me sera chère."

Alzire - Acte I, Scène 6

Gusman seul

"Allons, ne souffrons pas que

cette humeur altière

coûte plus à dompter que

l'Amérique entière.

-----

prétends pas  
Mettre toujours ma gloire à  
sauver des ingrats."

Le devoir fléchira son courage  
rebelle.  
Ici tout m'est soumis, il ne  
reste plus qu'elle."

Leur amour-propre blessé fait croire aux deux hommes que  
la femme aimée ne méritait peut-être pas tant de persévérance:  
N'est-ce point l'image vivante de Pyrrhus qui suggère ces vers à  
Voltaire?

Andromaque - Acte II, Scène 5

Pyrrhus à Phoenix

"Sa beauté la rassure; et, mal-  
gré mon courroux,

L'orgueilleuse m'attend encore  
à ses genoux.

moi l'aimer. une  
ingrate!

Qui me hait d'autant plus que mon  
amour la flatte.

Etrangère! que dis-je, esclave  
dans l'Épire,

Je lui donne son fils, mon âme,  
mon empire,

Et je ne puis gagner dans son  
perfidie cœur

D'autre rang que celui de son  
persécuteur!"

Alzire - Acte IV, Scène 1

Gusman à Alvarez

"Moi, que je flatte encore l'or-  
gueil de sa beauté?"

J'ai déjà trop rougi d'épouser  
une esclave

Qui m'ose dédaigner, qui me hait,  
qui me brave,

Dont un autre à mes yeux pos-  
sède encore le cœur,

Et que j'aime, en un mot, pour  
comble de malheur."

ici le souvenir est plus frappant encore: les mêmes mots surgissent sous la plume de voltaire.

Andromaque - Acte II, Scène 5

Phoenix à Pyrrhus

"Allez -----

A de nouveaux mépris l'encourager encore."

Alzire - Acte IV, Scène 1

Gusman à Alvarez

"A de nouveaux mépris ma bonté

l'encourage?"

Les alternatives d'espoir et de découragement de Gusman, causées par un amour non partagé, sont les mêmes que celles de Pyrrhus, si l'on en juge d'après les plaintes d'Hermione:

Andromaque - Acte IV, Scène 5

Hermione à Pyrrhus

"Quoi! sans que serment ni de-

voir vous retienne,

Rechercher une Grecque, amant

d'une Troyenne,

Me quitter, me reprendre et

retourner encor

De la fille d'Helène à la veu-

ve d'Hector!"

Alzire - Acte IV, Scène 1

Gusman seul

"Quoi! n'être

point vengé!

Aimer, me repentir, être ré-

duit encore

A l'horreur d'envier le destin

de Zamore."

Andromaque - Acte V, Scène 1

Hermione seule

"Et je le plains! et pour comble

d'ennui,

Mon coeur, mon lâche coeur s'in-

téresse pour lui!

Je tremble au seul penser du

coup qui le menace.

Et, prête à me venger, je lui  
fais déjà grâce!"

Après avoir éveillé pendant tout le 1<sup>er</sup> acte, la sympathie de l'auditoire pour Alzire, dont le chagrin si profond et si sincère ne pouvait manquer de toucher le public et de l'intéresser à l'objet d'un tel amour, Voltaire fait ressusciter Zamore et le présente à ses amis.

A son entrée en scène, il le place alors dans une situation évidemment suggérée par l'arrivée d'Oreste en Epire et sa rencontre avec Pylade.

Andromaque - Acte I, Scène 1

Oreste à Pylade

"Oui, puisque je retrouve un ami  
si fidèle,

Ma fortune va prendre une face  
nouvelle,

Et déjà son courroux semble  
s'être adouci,

Depuis qu'elle a pris soin de  
nous rejoindre ici."

Zamore aussi vient chercher celle qu'il aime :

Andromaque - Acte I, Scène 1

Oreste à Pylade

"L'amour me fait ici chercher  
une inhumaine "

Alzire - Acte II, Scène 1

Zamore

"Enfin votre amitié, vos soins,  
votre vaillance,

A mes vastes desseins ont rendu  
l'espérance "

Alzire - Acte II, Scène 1

Zamore

"Et j'ai cru satisfaire, en cet  
affreux séjour,

Deux vertus de mon coeur, la  
vengeance et l'amour."

Tous deux sont incertains du sort que leur réserve l'ave-

nir:

Andromaque - Acte I, Scene 1

Oreste à Pylade

"Hélas! qui peut savoir le des-  
tin qui m'amène?"

La rencontre de deux amis après une longue séparation,  
suggère naturellement la même expression de leur joie:

Andromaque - Acte I, Scene 1

Oreste à Pylade

"Qui l'eût dit -----  
Qu'après plus de six mois que  
je t'avais perdu,

A la cour de Pyrrhus tu me  
serais rendu!"

Zamore retrouvant Montèze, évoque l'affreux souvenir du  
carnage de l'armée conquérante, comme Andromaque voit toujours  
l'arrivée de Pyrrhus. On remarque ici le même procédé et le même  
mouvement.

Andromaque - Acte III, Scène 8

Andromaque à Céphise

"Figure-toi Pyrrhus, les yeux  
étincelants,  
Entrant à la lueur de nos pa-  
lais brûlants,  
Sur tous mes frères morts se  
frayant un passage,  
Et de sang tout couvert échauf-  
fant le carnage."

Alzire - Acte II, Scène 1

Zamore

"Ne pouvez-vous m'apprendre un  
destin que j'ignore?"

Alzire - Acte II, Scène 3

Zamore

"Montèze, après trois ans, tu  
vas m'être rendu!"

Alzire - Acte II, Scène 4

Zamore

"Souviens-toi du  
jour épouvantable  
Où ce fier Espagnol, terrible,  
invulnérable,  
Renversa, détruisit jusqu'en  
leurs fondements  
Ces murs que du Soleil ont  
bâtis les enfants."

Pour compléter son *Alzire* à qui il a donné au 1<sup>er</sup> acte la franchise, la droiture et la simplicité de Junie, Voltaire la place au 3<sup>me</sup> acte dans la même situation qu'*Andromaque*. *Alzire* aussi voit toujours dans le vainqueur la cause de ses malheurs personnels et de la ruine de son pays.

*Andromaque* - Acte III, Scène 6

*Andromaque* à *Pyrrhus*

"J'ai vu mon père mort et nos  
murs embrasés;  
J'ai vu trancher les jours de  
ma famille entière,  
Et mon époux sanglant traîné  
sur la poussière "

Elle ne peut l'aimer et l'idée qu'il devienne son époux  
lui est intolérable.

*Andromaque* - Acte III, Scène 8

*Andromaque* à *Céphise*

"Voilà comme *Pyrrhus* vint s'of-  
frir à ma vue!  
Voilà par quels exploits il  
eut se couronner,  
Enfin, voilà l'époux que tu  
veux me donner!"

Après son mariage, *Alzire* songe toujours à l'amant  
qu'elle croit mort et lui demande pardon de son infidélité; n'est  
-ce pas encore *Andromaque* qui, sur le point d'épouser *Pyrrhus*, in-  
voque les mânes de son époux?

*Alzire* - Acte III, Scène 5

*Alzire*

"Je vis tomber l'empire où ré-  
gnaient mes ancêtres,  
Tout changea sur la terre, et  
je connus des maîtres,  
Mon père infortuné, plein d'en-  
nuis et de jours."

*Alzire* - Acte III, Scène 5

*Alzire* à *Gusman* et *Alvarez*

"Voici l'amant, l'époux que me  
choisit mon père "  
et plus loin:  
"C'est aux pieds de ce Dieu  
qu'un horrible serment  
me donne au meurtrier qui m'ôte  
mon amant."



Andromaque - Acte III, Scène 8

"A. Hé bien, va l'assurer ---

C. De quoi? De votre foi?

A. Hélas! pour la promettre,  
est-elle encore à moi?

O cendres d'un époux! O Troyens!

O mon père!"

Toutes deux expriment le même sacrifice, mais dicté chez l'une par l'amour maternel, chez l'autre par l'amour filial:

Andromaque - Acte III, Scène 8

"O mon fils! Que tes jours coûtent cher à ta mère!"

Il est curieux de remarquer que ce sont les sentiments d'Hermione que Voltaire fait partager à Alzire maintenant; d'Hermione, qui est tout l'opposé d'Andromaque et d'Alzire elle-même; elle aussi craint de voir celui qui lui rappellera qu'elle a trahi sa foi.

Andromaque - Acte II, Scène 1

Hermione à Cléone

"C'est cet amour payé de trop  
d'ingratitude,

Qui me rend en ces lieux sa  
présence si rude."

Ainsi qu'Hermione, Alzire exprime ses regrets de ne pouvoir aimer celui qui voudrait gagner son coeur.

Andromaque - Acte II, Scène 2

Alzire - Acte III, Scène 1

Alzire

"Mânes de mon amant, j'ai donc  
trahi ma foi:

C'en est fait, et Gusman règne  
à jamais sur moi!"

Alzire - Acte III, Scène 1

"Permetts ces noeuds cruels, ils  
m'ont assez coûté!"

Alzire - Acte III, Scène 3

Alzire

"Il vient pour m'en parler: ah!  
quel fumeste soin!

Sa voix redoublera les tourments  
que j'endure;

Il va percer mon coeur et  
rouvrir ma blessure."

Alzire - Acte IV, Scène 2

Hermione à Oreste

"Vous, que mille vertus me for-  
çaient d'estimer,

Vous, que j'ai plaint, enfin  
que je voudrais aimer."

Et elle avoue aussi franchement sa tendresse pour un autre

Andromaque - Acte IV, Scène 3

Hermione à Oreste

"Je ne m'en cache point, l'in-  
grat m'avait su plaire,

Soit qu'ainsi l'ordonnât mon  
amour ou mon père."

Quand Voltaire parle de la religion qui, comme il l'in-  
dique dans sa préface, constitue le fond de la pièce, on sent qu'il  
devait avoir présentes à l'esprit les deux tragédies religieuses de  
Racine: Esther et Athalie. Les sentiments d'Alvarez expliquant  
sa foi à Zamore, le mouvement du vers et surtout les rapides ques-  
tions et réponses qui donnent pour ainsi dire l'effet d'un caté-  
chisme, rappellent cette scène entre Athalie et Joas.

Athalie - Acte II, Scène 7

"A. Que vous dit cette loi?  
J. Que Dieu veut être aimé,

Qu'il venge <sup>tôt</sup> ou tard son saint  
nom blasphémé,

Qu'il est le défenseur de l'or-  
phelin timide,

Qu'il résiste au superbe et  
punit l'homicide "

Alzire à Gusman

"Qui n'a pu te chérir, qui t'a  
dû révéler,

Qui te plaint, qui t'outrage et  
qui vient t'implorer."

Alzire - Acte IV, Scène 2

Alzire à Gusman

"Je n'ai rien déguisé. Soit  
grandeur, soit faiblesse,  
Ma bouche a fait l'aveu qu'un  
autre a ma tendresse."

Alzire - Acte II, Scène 2

"A. Je puis au moins protéger  
l'innocence.

E. Quel est donc ton destin,  
vieillard trop généreux?

A. Celui de secourir les mor-  
tels malheureux.

E. Et qui peut t'inspirer  
cette auguste clémence?

A. Dieu, ma religion, et la  
reconnaissance."

Quand il nous montre Alvarez espérant que Montèze l'aidera à convertir Zamore, ne pense-t-il pas à la jeune Israélite d'Esther qui désire prouver par sa propre conduite l'influence du Dieu qu'elle révère?

Esther - Acte II, Scène 9

Une Israélite

"Que ma bouche et mon coeur et  
tout ce que je suis,  
Rendent honneur au Dieu qui  
m'a donné la vie."

Alzire - Acte II, Scène 2

Alvarez

"Puisse-t-il  
aujourd'hui  
T'engager à penser, à vivre  
comme lui!"

-----  
Je veux que  
de sa bouche,  
Tu sois instruit ici de tout  
ce qui le touche,"

Ainsi que Zacharie et Joad, Montèze craint que le temple ne soit profané par la présence d'un païen.

Athalie - Acte II, Scène 2

Zacharie

"Le temple est profané!"  
Acte II, Scène 8 Joad

"Et nous, dont cette femme impie  
et meurtrière

A souillé les regards et troublé  
la prière,

Rentrons et qu'un sang pur, par mes

Alzire - Acte II, Scène 5

Montèze

"Gardez, empêchez-les de me  
suivre aux autels.

Des païens élevés dans des  
lois étrangères,

Pourraient de nos chrétiens  
profaner les mystères:"

mains épanché,

Lave jusqu'au marbre où ses pas  
ont touché."

Josabetha peur que les lévites, inaccoutumés à la guerre, ne puissent pas résister aux soldats d'Athalie, Montèze, avec la même anxiété, compare de la même façon les Américains et les troupes espagnoles.

Athalie - Acte I, Scène 2

Josabetha à Joad

"Mais quelque noble ardeur dont  
ils puissent brûler,  
Peuvent-ils de leur roi venger  
seuls la querelle?  
Pour un si grand ouvrage est-ce  
assez de leur zèle?  
Suffira-t-il contre eux de vos  
ministres saints  
Qui -----  
ne savent que gémir et prier  
pour nos crimes?"

Esther - Acte I, Scène 3

Mardochee

"Que peuvent contre lui tous  
les rois de la terre?"

Maintenant que la crise approche, c'est le spectre tragique de Phèdre qui hante Voltaire, et sa physionomie torturée qui lui inspire cette description de Zamore captif.

Phèdre - Acte I, Scène 3

Alzire - Acte II, Scène 4

Montèze

"Que peuvent tes amis, et leurs  
armes fragiles,  
Des habitants des eaux dé-  
pouilles inutiles,  
Ces marbres impuissants en  
sabres façonnés,  
Ces soldats presque nus et mal  
disciplinés,  
Contre ces fiers géants, ces  
tyrans de la terre,"

Alzire - Acte III, Scène 3

Phèdre à Oenone

"Oenone, la rougeur me couvre  
le visage:  
Je te laisse trop voir mes  
honteuses douleurs  
Et mes yeux malgré moi se rem-  
plissent de pleurs."  
Oenone plus loin:

"A quel affreux dessein vous  
laissez-vous tenter?"  
plus loin:

"Quel crime a pu produire un  
trouble si pressant?"

Phèdre - Acte V, Scène 5

Panope à Thèsee

"J'ignore le projet que la reine  
medite,

Seigneur, mais je crains tout  
du transport qui l'agite  
Un mortel désespoir sur son  
visage est peint

-----  
Le trouble semble croître en  
son ame incertaine --- "

Alzire, découvrant après son mariage que son fiancé  
n'est pas mort, éprouve un affreux remords de sa trahison qu'elle  
considère comme un crime. Là encore, c'est Phèdre qui suggère  
le seul refuge possible.

Emire à Alzire

"Dans un sombre chagrin son âme  
enveloppée,  
Semblait d'un grand dessein  
profondément frappée."  
Céphane

"On lisait sur son front le  
trouble et les douleurs;  
Il vous nommait, madame, et  
répandait des pleurs."

Phèdre - Acte II, Scène 5

"Objet infortuné des ven-  
geances célestes,  
Je m'abhorre encor plus que  
tu ne me détestes."

Alzire - Acte III, Scène 5

"Toujours infortunée et toujours  
criminelle,  
Perfide envers Zamore, à Gusman  
infidèle,  
Qui me délivrera, par un trépas  
heureux  
De la nécessité de vous trahir  
tous deux?"

Toute cette scène rappelle celle où Phèdre après avoir  
avoué son amour à Hippolyte, exprime son dégoût de la vie, et lui  
demande de la tuer. Alzire dit de même à Gusman :

"Gusman, du sang des miens ta  
main déjà rougie  
Frémira moins qu'une autre à  
m'arracher la vie."

Et le tout aboutit au même éclat de passion :

Phèdre - Acte II, Scène 5

Phèdre à Hippolyte

"Au devant de ton bras je le  
sens qui s'avance,  
Frappe, ou si tu le crois in-  
digne de tes coups,"  
même scène, plus haut:  
"Voilà mon coeur, c'est là que  
ta main doit frapper!"

Alzire - Acte III, Scène 4

Alzire à Zamore

"Frappe, je suis indigne et du  
jour et de toi."

même scène, plus loin:

"Voilà mon coeur, il vole au-  
devant de tes coups."

La révolte des sujets de Montézuma contre les armées de  
Cortès à Mexico en 1520 a évidemment suggéré à Voltaire le soulevé-

ment des Américains au troisième acte d'Alzire. Cela lui fournit l'incident nécessaire pour précipiter l'action en envenimant les relations de Gusman avec Zamore en qui on reconnaît l'instigateur de la révolte. L'abîme se creuse donc de plus en plus entre les deux hommes, ce que désire Voltaire pour rendre le dénouement qu'il prépare d'autant plus imprévu.

A mesure que le danger de Zamore augmente, l'anxiété d'Alzire va croissant aussi, il faut donc leur ménager une entrevue. C'est Alzire qui la prépare au quatrième acte, malgré les objections de sa confidente, exprimant un dédain absolu des conventions mondaines, de cet "honneur étranger" --- qui représente "La crainte du reproche et non celle du vice" satisfaite que "l'honneur soit dans son coeur " et qu'il lui " ----- ordonne

De sauver un héros que le ciel abandonne. "

Quand enfin Zamore est devant elle, n'est-ce pas la tendre Monime de Mithridate qui lui dicte ces mots:

"Pars, emporte avec toi mon bonheur et ma vie "

Tout en avouant sa tendresse avec une éloquence passionnée, Alzire aussi veut se séparer à jamais de celui qu'elle aime et ne peut épouser.

Mithridate - Acte II, Scène 6

Monime à Zipharès

"Quel que soit vers vous le penchant qui m'attire,

Je vous le dis, seigneur, pour ne plus vous le dire,

Ma gloire me rappelle et m'entraîne à l'autel,

Alzire - Acte IV, Scène 4

Alzire à Zamore

"Et qu'est-ce auprès de toi que ce vil univers?

Mon âme va te suivre au fond de tes déserts.

Je vais, seule en ces lieux où l'horreur me consume,

Où je vais vous jurer un silence  
éternel.

-----  
J'attends -----  
Que désormais partout vous  
fuierez ma présence."

Languir dans les regrets, sé-  
cher dans l'amertume,  
Mourir dans le remords d'avoir  
trahi ma foi,  
D'être au pouvoir d'un autre,  
et de brûler pour toi."

-----  
Je t'aime à jamais et c'est un  
nouveau crime,  
Laisse-moi mourir seule: ôte-  
toi de ces lieux."

Zamore préfère la mort à une existence sans Alzire. Son désespoir rappelle celui de Monime, aussi lasse de la vie. Voltaire ne peut pas le laisser mourir si tôt, il songe alors à Bérénice, forcée de se séparer de Titus, mais cédant à ses instances et promettant de vivre même loin de lui, comme dernière preuve d'amour.

Mithridate - Acte V, Scène 1

Monime à Phoedime

"Hé! par quelle fureur, ob-  
stinée à me suivre,  
Toi-même, malgré moi, veux-  
tu me faire vivre?"

Mithridate - Acte V, Scène 7

Bérénice à Titus

"Je crois depuis cinq ans jus-  
qu'à ce dernier jour  
Vous avoir assuré d'un véri-

Alzire - Acte IV, Scène 4

Zamore à Alzire

"Toi qui m'as tant aimé, tu  
m'ordonnes de vivre!

Eh bien! j'obéirai, mais oses-  
tu me suivre?"



table amour.

---

Je vivrai. Je suivrai vos

ordres absolument

Adieu, seigneur "

Plus tard, inquiète au sujet de Zamore, Alzire accueille avec joie l'idée de sa propre mort. C'est alors à Monime que voltaire songe de nouveau, car c'est sa joie qu'il met dans la bouche d'Alzire, et tout, jusqu'à l'attitude des deux messagers représente la même situation.

Mithridate - Acte V, Scène 2

Arcas

"Ne me demandez rien de tout ce  
qui se passe,

Madame, on m'a chargé d'un plus  
funeste emploi;

Et ce poison vous dit les vo-  
lontés du roi."

Monime

"Ah! quel  
comble de joie!

Donnez. Dites, Arcas, au roi  
qui me l'envoie,

Que de tous les présents que  
m'a faits sa bonte,

Je reçois le plus cher et le  
plus souhaité,

A la fin je respire; et le

Alzire - Acte IV, Scène 7

Alonze

"A mes ordres secrets, Madame,  
il faut vous rendre."

Alzire -----

"Qu'est devenu Zamore?"

Alonze --- "En ce moment af-  
freux,

Je ne puis qu'annoncer un ordre  
rigoureux.

Daignez me suivre."

Alzire --- "O sort! ô ven-  
geance trop forte!

Cruels! quoi! ce n'est point  
la mort que l'on m'apporte?"

---

Mes maux ont-ils touché les  
coeurs nés pour la haine?

ciel me délivre  
Des secours importuns qui me  
forçaient de vivre."

Viens; si la mort m'attend,  
viens, j'obéis sans peine.

Pourtant Alzire arrive au cinquième acte sans avoir obtenu la mort qu'elle souhaitait. Pour gagner du temps, Voltaire la fait mettre en captivité par Gusman. Ce stratagème lui a-t-il été suggéré par Bajazet? C'est la situation d'Atalide emprisonnée par Roxane, sa rivale implacable.

Bajazet - Acte V, scène 1

Atalide, seule

"Cependant on m'arrête, on me  
tient enfermée.

On ouvre. De son sort je vais  
être informée."

Alzire - Acte V, scène 1

Alzire, seule

"On m'arrête, on me garde, on  
ne m'informe pas

si l'on a résolu ma vie ou  
mon trépas."

Alzire remarque l'expression effrayée des gardes quand elle les questionne sur Zamore. Dans Bajazet, c'est Accurat qui exprime la même inquiétude en voyant fuir les esclaves.

Bajazet - Acte V, scène 9

"Aurai-je encor le temps de  
le sauver?

Je cours, et je ne vois que  
des troupes craintives.

D'esclaves effrayés, des  
femmes fugitives."

Atalide

"Ah! Je suis de son sort moins  
instruite que vous."

Alzire - Acte V, scène 1

"Ma voix nomme Zamore et mes  
gardes pâlisent;

tout s'émeut à ce nom: ces  
maîtres en frémissent."

Le parallèle se développe quand, après avoir frappé Gusman, Zamore est prêt à périr sans murmurer, mais il demande la grâce d'Alzire, comme Bajazet condamné par Roxane, intercède en faveur d'Atalide. Tous deux revendiquent la faute pour eux seuls et proclament l'innocence de celle qu'ils veulent sauver, même aux dépens de leur propre vie:

Bajazet - Acte V, Scène 4

"Mais à quelle fureur me laissant emporter  
Contre ses tristes jours vais-je vous irriter!  
De mes emportements, elle n'est point complice,  
Ni de mon amour même, ni de mon injustice,

-----  
En un mot, séparez ces vertus de mon crime

Poursuivrez, s'il le faut, un courroux légitime;

-----  
Amurat avec moi ne l'a point condamnée:

Épargnez une vie assez infortunée."

L'aveuglement de Roxane se retrouve chez Alzire, mais inspiré par l'amour filial:

Bajazet - Acte I, Scène 4

Alzire - Acte V, Scène 5

"Et fais livrer sans crainte aux supplices tout prêts,  
L'assassin de ton fils et l'ami d'Alvarez.

Mais que t'a fait Alzire? Et quelle barbarie

Te force à lui ravir une innocente vie?"

Alzire - Acte I, Scène 4

Atalide à Zaire

"Roxane -----

Le voyait par mes yeux, lui  
parlait par ma bouche "

Ici le même mouvement correspond à la même anxiété, au même sentiment

Bajazet - Acte IV, Scène 1

Atalide à Zaire

"Que je crains --- Mais dis-moi

Bajazet t'a-t-il vue?

Qu'a-t-il dit? Se rend-il,

Zaire, à mes raisons?

Ira-t-il voir Roxane et calmer  
ses soupçons?"

Le mot décisif ici doit être le consentement de Bajazet à son mariage avec Roxane, et pour Zamore sa conversion au christianisme.

Bajazet - Acte I, Scène 3

Roxane à Atalide

"Sa perte ou son salut dépend  
de sa réponse "

Bajazet - Acte II, Scène 3

Acomat à Bajazet

"Seigneur, dites-un mot et  
vous nous sauvez tous."

Le rapprochement entre les deux passages suivants est curieux, car, tandis que Pyrrhus compare le sort d'Andromaque captive, mais toute-puissante, avec celui d'Hermione, presque reine,

Alzire à Montèze

"Mes yeux n'ont jusqu'ici rien  
vu que par vos yeux "

Alzire - Acte IV, Scène 3

Alzire à Emire

"Ah! je l'avais prévu. M'auras-  
tu mieux servie?

Pourras-tu le sauver? Vivra-t-  
il loin de moi?

Du soldat qui le garde as-tu  
tenté la foi?"

Alzire - Acte V, Scène 5

Alvarez à Zamore

"Tu peux changer d'un mot et  
son sort et le tien."

ici Gusman fait ressortir l'abîme entre les tyrans et le peuple qu'ils veulent subjuguier.

Andromaque - Acte I, Scène 4

Pyrrhus à Andromaque

"Je sais que pour régner elle  
vint dans l'Épire.

Le sort vous y voulut l'une et  
l'autre amener,

Vous, pour porter des fers, elle,  
pour en donner:"

Alzire - Acte III, Scène 6

Gusman aux Espagnols

"Ce monde est fait pour vous,  
vous l'êtes pour la gloire,

Eux pour porter vos fers, vous  
craindre et vous servir."

Embrasser les genoux, est un lieu commun qui ne mériterait guère l'attention, s'il n'indiquait ici une réminiscence marquée de Racine, dont Voltaire ne s'est évidemment pas rendu compte car il n'aurait pas volontairement sacrifié la couleur locale, qu'il se piquait d'observer, au point de mettre dans la bouche d'une jeune sauvage une expression si purement grecque. Il s'en est servi pour rendre ici l'humilité si étrangère au caractère d'Alzire et d'Andromaque, deux héroïnes également fières et incapables de s'abaisser, si elles seules eussent été en cause. C'est chez ces deux femmes si héroïques, le suprême sacrifice d'elles-mêmes, inspiré par le péril de l'objet de leur amour.

Andromaque - Acte III, Scène 6

Andromaque à Pyrrhus

"Pardonnez à l'éclat d'une il-  
lustre fortune

Ce reste de fierté qui craint  
d'être importune.

Vous ne l'ignorez pas, Andromaque, Le premier où le sort abaissa

Alzire - Acte III, Scène 7

Alzire à Alvarez

"Seigneur, j'em-  
brasse vos genoux.

C'est à votre vertu que je  
rends cet hommage,

sans vous,

mon courage."

N'aurait jamais d'un maître em-  
brassé les genoux "

Racine lui-même a montré la même situation dans Iphigénie:

Iphigénie - Acte III, Scène 5

Clytemnestre à Achille

"Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux."

La ressemblance entre Alzire et Andromaque s'accroît quand Voltaire nous montre son héroïne sachant aussi être juste envers l'homme qu'elle ne peut aimer. Alzire fait appel à ce qu'il y a de meilleur, de plus noble en Gusman; la réponse restant douteuse, elle exprime son désappointement de la même façon qu'Andromaque, en montrant habilement à l'adversaire qu'il se doit à lui-même d'être généreux.

Andromaque - Acte III, Scène 6

Andromaque devant Pyrrhus

"Pardonne, cher Hector, à ma  
crédulité,

Je n'ai pu soupçonner ton en-  
nemi d'un crime,

Malgré lui-même enfin je l'ai  
eu magnanime."

Alzire - Acte IV, Scène 2

Alzire à Gusman

"J'ai cru que don Gusman, tout  
fier, tout rigoureux,  
tout terrible qu'il est, doit  
être généreux.

J'ai pensé qu'un guerrier, ja-  
loux de sa puissance,  
peut mettre l'orgueil même à  
pardonner l'offense."

Pour les détails de l'hymen de Gusman et d'Alzire, Voltaire semble aussi s'être inspiré d'Andromaque. Un mariage encore douteux se déclare, grâce à l'intermédiaire d'une tierce personne, ici, le père, là, l'amant éconduit;

Andromaque - Acte III, Scène 3

Cléone à Hermione

"Songez depuis quel temps votre  
hymen se prépare

Il a parlé, madame; et Pyrrhus  
se déclare."

Alzire - Acte I, Scène 1

Alvarez à Gusman

"C'en est fait, J'ai parlé, mon  
fils, et sans rougir.

Montèze a vu sa fille, il l'aura  
su fléchir."

Ce mariage est également important dans les deux pièces:  
il doit cimenter l'alliance des deux peuples que les époux repré-  
sentent.

Andromaque - Acte II, Scène 4

Pyrrhus à Oreste

"D'une éternelle paix, Hermione  
est le gage."

Alzire - Acte I, Scène 1

Alvarez à Gusman

"Votre hymen est le noeud qui  
joindra les deux mondes;"

Les deux familles se donnent rendez-vous au temple pour  
la cérémonie nuptiale.

Andromaque - Acte III, Scène 8

Pyrrhus à Oreste

"Je meurs si je vous perds, mais  
je meurs si j'attends.

Songez-y, je vous laisse, et je  
viendrai vous prendre

Pour vous mener au temple, où ce  
fils doit m'attendre "

Alzire - Acte I, Scène 1

Alvarez à Gusman

"Montèze vient ici. Mon fils,  
allez m'attendre

Aux autels où sa fille avec  
lui va se rendre.

Le mariage accompli, non seulement les deux Etats seront  
réunis sous un même sceptre, mais Alvarez adoptera la famille d'Al-  
zire et défendra ses droits, comme Pyrrhus épousera la cause du  
fils d'Andromaque.

Andromaque - Acte V, Scène 3

Alzire - Acte I, Scène 2

Oreste citant les paroles de  
Pyrrhus à Andromaque

"Je vous donne, a-t-il dit, ma  
couronne et ma foi.  
Andromaque, réglez sur l'Épire  
et sur moi.  
Je voue à votre fils une amitié  
de père;  
J'en atteste les dieux, je le  
jure à sa mère.  
Pour tous mes ennemis, je de-  
clare les siens  
Et je le reconnais pour le roi  
des Troyens!"

D'autre part, Voltaire pense probablement à la tragédie  
des Frères Ennemis quand il nous montre Alvarez, le cœur déchiré  
par la haine qui existe entre Zamore et son fils. Quelle qu'en  
soit la victime, il en souffrira puisqu'il les aime tous deux;  
car, dit-il

"L'un tient de moi la vie, à l'autre je la dois."

Il éprouve la même angoisse que Jocaste quand elle cher-  
che en vain à réconcilier des fils rivaux qu'elle aime également,  
et qu'elle ne peut souhaiter la victoire à l'un sans condamner  
l'autre.

Les Frères Ennemis - Acte IV, Scène 3 Alzire - Acte III, Scène 5

Jocaste à Polynice et Étéocle

"O dieux! que je me vois  
cruellement dégué!

Montèze à Alvarez

"Instruits par tes vertus, nous  
sommes ta famille.  
Sers-lui longtemps de père,  
ainsi qu'à nos États.  
Je la donne à ton fils, je la  
mets dans ses bras;  
Le Pérou, le Potoze, Alzire  
est sa conquête."

Alvarez

"Quel est l'état horrible, ô  
ciel, où je me vois!



-----  
 Ah! mes fils! est-ce là  
 comme on parle de paix?  
 Quittez, au nom des dieux,  
 ces tragiques pensées.  
 Ne renouvelez point vos dis-  
 cordes passées!

-----

-----  
 Ah mes fils! de ce nom ressen-  
 tez la tendresse  
 D'un père infortuné regardez  
 la vieillesse;"

Polynice, est-ce ainsi que  
 l'on traite une mère?"

Après avoir vainement offert le pardon à Zamore s'il se convertissait, Alvarez perd tout espoir, comme Jocaste devant l'implacable haine de ses fils.

Les Frères Ennemis - Acte V, Scène 1 · Alzire - Acte V, Scène 5

Jocaste

"Ne pas les séparer, c'est les  
 perdre tous deux."

Alvarez à Zamore et Alzire

"Cruels! Ainsi tous deux vous  
 voulez votre perte,

Les Frères Ennemis - Acte IV, Scène 3

Jocaste au désespoir:

"Allez donc. j'y consens, allez  
 périr la vie,

Vous bravez ma bonté qui vous  
 était offerte."

A ce cruel combat tous deux je  
 vous convie "

Encore une ressemblance frappante dans le choix des mots se trouve dans ce passage des Frères Ennemis où Jocaste se donne la mort pour ne pas voir le funeste combat entre ses fils. Dans Alzire, c'est Zamore qui brave le tyran qu'il a blessé mortellement.

Les Frères Ennemis - Acte IV, Scène 3 · Alzire - Acte V, Scène 7

Jocaste à Polynice et Etéocle

"Et moi, je vais, cruels, vous  
apprendre à mourir."

Zamore à Gusman

"Viens, vois couler mon sang,  
puisque tu vis encore,  
viens apprendre à mourir en  
regardant Zamore "

On a suivi le développement de l'intrigue et comment dans les péripéties du drame, Voltaire a suivi tantôt l'une tantôt l'autre des tragédies de Racine. Dans un certain nombre de situations moins importantes, on peut tracer le même rapprochement entre les deux poètes, par exemple, quand Monime et Alzire, désespérant de trouver une autre issue, invoquent toutes deux la mort qui les délivrera du joug d'un mariage détesté

Mithridate - Acte I, Scène 2

Monime à Zipharès

"Seigneur, vous me verrez, à  
moi-même rendue."

Alzire - Acte V, Scène 4

Alzire à Zamore

"Libre par mon supplice, à moi-  
même rendue."

Avant cela, elles avaient avoué leur manque de tendresse pour cet époux imposé.

Mithridate - Acte IV, Scène 4

Monime à Mithridate

"M'a fait rougir d'un feu qui  
n'était pas pour lui."

Alzire - Acte I, Scène 4

Alzire à Montezuc

"Promettre à cet époux, qu'on  
me donne aujourd'hui,  
un coeur qui brûle pour un  
autre que lui."

Alzire et Titus éprouvent la même honte, le même embarras en voyant qu'ils vont causer un grand chagrin à la personne qui leur est la plus chère et ils se servent des mêmes expressions.

Bérénice - Acte II, Scène 4

Alzire - Acte II, Scène 4

Bérénice à Titus

"Hé bien seigneur! Mais quoi!  
sans me répondre,

Vous détournez les yeux et semblez  
vous confondre!

Iphigénie - Acte II, Scène 2

Iphigénie à Agamemnon

"Vous vous cachez, seigneur: et  
semblez soupirer,

Tous vos regards sur moi ne tombent  
qu'avec peine:

Alzire, voyant partir Zamore, sombre et farouche, tente de le rappeler et de le calmer, comme Bérénice s'inquiète du changement de conduite d'Antiochus qui n'a pu lui cacher son émotion.

Bérénice - Acte I, Scène 4

Bérénice à Antiochus

"Que dites-vous: Ah! ciel!  
quel adieu, quel langage!

Alzire - Acte IV, Scène 4

Alzire à Zamore

"Arrête! quels adieux! arrête,  
cher Zamore.

A la fin des deux pièces, Bérénice et Gusman pardonnent en voyant le repentir sincère de Titus et d'Alzire.

Bérénice - Acte V, Scène 7

Bérénice à Titus

"Je connais mon erreur et vous  
m'aimez toujours

Votre coeur s'est troublé, j'ai  
vu couler vos larmes."

Alzire - Acte V, Scène 7

Gusman et Alzire

A. "Je me sens trop coupable et  
mes tristes erreurs..."

G. "Tout vous est pardonné,  
puisque je vois vos pleurs."

Enfin, après l'évasion de Zamore, Alzire dit à Emire, de le suivre, de le surveiller, puis, restée seule, elle exprime

les tristes pensées qui l'assaillent, tout comme Junie refuse de croire au bonheur que Britannicus lui fait entrevoir.

Britannicus - Acte V, Scène 1

Alzire - Acte IV, Scène 6

Junie à Britannicus

"D'un noir pressentiment malgré  
moi prévenue."

"Un noir pressentiment m'afflige  
et me saisit:"

Voltaire place Alzire dans la même situation que Junie. Toutes deux expriment la même anxiété, le même doute, opposés à l'optimisme d'Emire et de Britannicus

Britannicus - Acte V, Scène 1

Alzire - Acte IV, Scène 3

B. "Qu'est-ce que vous craignez?"

E. "Alvarez aurait-il assez peu  
de crédit?"

J. "Je l'ignore moi-même,  
mais je crains."

Et le conseil enfin -----

même scène, plus loin:

A. "Je crains tout, il suffit.

B. "Et pourquoi voulez-vous que  
mon coeur s'en défie?"

Tu vois de ces tyrans la fu-  
reur despotique."

J. "Hé, que sais-je? il y va,  
seigneur, de votre vie:

Tout m'est suspect: je crains  
que tout ne soit séduit;

Je crains Néron; je crains le  
malheur qui me suit "

Sur ces entrefaites, on amène sur la scène Gusman moribond. A l'approche de la mort, celui-ci se repent de ses cruautés. Il veut réparer ses torts envers Alzire en donnant sa main à son rival, répétant ainsi l'acte de Mithridate demandant à Monime d'épouser Zipharès.

Mithridate - Acte V, Scène 5

Alzire - Acte V, Scène 7

" ---- vous me tenez lieu d'em-  
pire et de couronne  
Vous seule, me restez; souffrez  
que je vous donne,  
Madame; et tous ces vœux que  
j'exigeais de vous,  
Mon cœur pour Zipharès vous  
les demande tous."

"Alzire n'a vécu que trop in-  
fortunée,  
Et par mes cruautés et par mon  
hyménée,  
Que ma mourante main la re-  
mette en tes bras.  
Vivez sans me haïr, gouvernez  
vos Etats  
Et de vos murs détruits réta-  
blissant la gloire,  
De mon nom, s'il se peut, bé-  
nissez la mémoire "

Zamore, touché par le repentir sincère de Gusman, admire sa grandeur d'âme et se laisse gagner par sa vertu. De même Porus avait cédé à la vertu d'Alexandre, alors que son courage n'avait pu le vaincre.

Alexandre - Acte V, Scène 3

Porus à Alexandre

"Mais rien ne me forçait en ce  
commun effroi  
De reconnaître en vous plus de  
vertus qu'en moi.  
Je me rends, je vous cède une  
pleine victoire.  
vos vertus, je l'avoue, égalent  
votre gloire."

Alzire - Acte V, Scène 7

Zamore à Gusman

"Mais tant de grandeur d'âme  
est au-dessus de moi;  
tant de vertu m'accable, et  
son charme m'attire.  
Monteux d'être vengé, je t'aime  
et je t'admire."  
plus haut:  
Alvarez:

"Ah! mon fils, tes vertus  
égalent ton courage."

En dehors de ces réminiscences qui l'ont aidé à formuler les situations et à peindre le caractère de ses personnages, il y en a d'autres plus ou moins inconscientes, qui peuvent être considérées comme des coups de pinceau, par exemple:

Esther - Acte I, Scène 3

Mardoohée à Esther

"Il parle et dans la poudre il  
les fait tous rentrer."

Alzire - Acte III, Scène 6

Gusman

"Dans la poudre à l'instant vous  
les verrez rentrer."

Si Racine lui-même s'est répété si textuellement, est-il étrange que Voltaire ait reproduit les mêmes mots, les mêmes rimes?

Esther - Acte III, Scène 5

Aman à Esther

"D'un juste étonnement je de-  
meure frappé;  
Les ennemis des Juifs m'ont  
trahi, m'ont trompé!"

Alzire - Acte III, Scène 2

Alzire

"Ciel! qui  
m'avez trompée,  
De quel étonnement je demeure  
frappée?"

Bajazet - Acte III, Scène 6

Roxane à Atalide et Zaire

"De quel étonnement, ô ciel! suis-  
je frappée:

Est-ce un songe, mes yeux ne  
m'ont-ils pas trompée?"

Ici les mots identiques, s'ils dénotent une surprise égale, reflètent d'un côté l'horreur, de l'autre la joie:

Athalie - Acte II, Scène 7

"O ciel! Plus j'examine et plus  
je le regarde,

Alzire - Acte II, Scène 2

Alvarez

"O ciel! O Providence:

C'est lui. D'horreur encore tous  
C'est lui, voilà l'objet de ma

mes sens sont saisis "

reconnaissance."

La même stupeur se voit encore ici, mêlée d'horreur et de haine chez Athalie, de honte et de joie chez Alzire:

Athalie - Acte II, Scène 5

Alzire - Acte III, Scène 4

Athalie à Mathan

Alzire

"Je l'ai vu, son même air, son  
même habit de lin,

"Ciel! tels étaient ses traits,  
sa démarche, sa voix!"

sa démarche, ses yeux et tous  
ses traits enfin!"

Ce passage rappelle aussi ces mots d'Andromaque:

Andromaque - Acte II, Scène 5

Pyrrhus à Phoenix, citant Andromaque

"C'est Hector, disait-elle,

voilà ses yeux, sa bouche et déjà son audace "

Ceux-ci sont l'expression naturelle des regrets des vieillards pour la jeunesse et les beaux jours d'autrefois

Athalie - Acte I, Scène 1

Alzire - Acte II, Scène 4

Abner

Montèze à Zamore

"Que les temps sont changés!"

"Les temps sont trop changés."

Ici, Zamore et Atalide expriment la même conviction d'avoir agi selon leur devoir, ils n'ont aucun remords. Pharnace a la même pensée dans Mithridate:

Bajazet - Acte III, Scène 1

Alzire - Acte V, Scène 2

"J'ai fait ce que j'ai dû; je  
ne m'en repens pas."

"J'ai fait ce que j'ai dû, j'ai  
vengé mon injure."

Mithridate - Acte I, Scène 3

"vous feriez bien, et moi je  
fais ce que je doi."

On remarque une grande similitude entre certains vers de Voltaire et ceux de Racine, par exemple, dans Phèdre:

Phèdre - Acte III, Scène 6

Thésée

"Les dieux, après six mois, enfin m'ont regardé "

et ceux-ci:

Phèdre - Acte I, Scène 1

Théramène à Hippolyte

"Et depuis quand, seigneur, craignez-vous la présence  
De ces paisibles lieux si chers  
à votre enfance,

-----"

Ici Voltaire dans trois passages différents, rappelle deux vers de Racine:

Phèdre - Acte V, Scène 7

Phèdre à Thésée

"Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage,  
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage."

Alzire - Acte II, Scène 3

Zamore

"Des dieux enfin pour moi la bonté se déclare."

Alzire - Acte III, Scène 2

Alzire

"Eh bien: veut-on toujours revenir à ma présence  
Les habitants des lieux si chers à mon enfance?"

Alzire - Acte III, Scène 7

Alzire à Alvarez

"Vengez, seigneur, vengez sur ce coeur affligé,  
L'honneur de votre fils par sa femme outragé "

Alzire - Acte IV, Scène 2

Gusman à Alzire

"Sachez que votre époux, qu'ont outragé vos feux "

Alzire - Acte IV, Scène 6

Alzire, seule



"Perce à peine un nuage épaissi  
sur mes yeux."

Zamore, implorant la clémence d'Alvarez envers Alaire,  
emploie l'argument opposé à celui d'Oenone:

Phedre - Acte III, Scène 3

Oenone à Pyrrhus

"Mais le sang innocent dût-il  
être versé,  
Que ne demande point votre  
honneur menacé?"

Alzire - Acte V, Scène 5

Zamore à Alvarez

"Tu veux donc renoncer à ce  
grand nom de justes!  
Dans le sang innocent ta main  
va se baigner!"

-----  
----- Pour sauver notre  
honneur combattu,  
Il faut immoler tout, même la  
vertu."

Alvarez doit punir, pour le meurtre de son fils, celui  
à qui il doit la vie et qu'il aime comme un père. De même Agamem-  
non souffre, mais en cachette, de la loi de l'oracle qui le force  
à sacrifier une fille chérie.

Iphigénie - Acte IV, Scène 5

Agamemnon seul

"Hélas: en m'imposant une loi  
si sévère  
Grands dieux: me deviez-vous  
laisser un cœur de père!"

Iphigénie - Acte IV, Scène 4

Agamemnon à Iphigénie

"Du coup qui vous attend vous

Alaire - Acte V, Scène 5

Alvarez à Zamore et Alaire

"Le conseil vous condamne; il  
a, dans sa colère,  
Du fer de la vengeance armé  
la main d'un père."  
plus haut:

"Va, ton père est bien loin de  
joindre à ses souffrances

mourrez moins que moi "

Cet horrible plaisir que donnent les vengeances."

L'indulgence qu'un père veut toujours avoir est exprimée aussi par Oenone à Phèdre.

Phèdre - Acte III, scène 3

Oenone à Phèdre

"Un père, en punissant, Madame,  
est toujours père,  
un supplice léger suffit à sa  
colère."

Alzire - Acte V, Scène 5

Alvarez

"Je suis père, mais homme; et  
malgré ta fureur,  
Malgré la voix du sang qui  
parle à ma douleur,  
Qui demande vengeance à mon âme  
éperdue,  
La voix de tes bienfaits est  
encore entendue."

Dans Iphigénie, nous trouvons d'autres vers intéressants à comparer à ceux d'Alzire, par exemple, ceux-ci:

Iphigénie - Acte IV, scène 2

Clytemnestre

"O constance, ô respect! Pour  
prix de ta tendresse,"

Alzire - Acte I, Scène 4

Montèze à Alzire

"Au nom de la nature, au nom de  
ma tendresse,"

Parfois, le même sentiment s'exprime de façon toute différente:

Iphigénie - Acte IV, Scène 6

Achille à Agamemnon

"Vous deviez à mon sort unir  
tous ses moments.

Je défendrai mes droits fondés  
sur mes serments."

Alzire - Acte II, scène 4

Zamore

"Ils ont reçu sa foi, son cœur  
n'est point parjure."

Ici, le mouvement est identique:

Iphigénie - Acte III, Scène 5	Alzire - Acte III, Scène 1
"Et voilà donc l'hymen où j'étais destinée."	"Pardonne à cet hymen où j'ai pu consentir."

Le même mépris prend une forme semblable dans la bouche d'Alonze et dans celle d'Achille.

Iphigénie - Acte I, Scène 2	Alzire - Acte III, Scène 5
Achille à Agamemnon	Alonze
"Voudrais-je, de la terre inutile fardeau,	"Et ce peuple, autrefois vil fardeau de la terre,
-----"	-----"

Est-il besoin de commentaires pour ceux-ci?

Iphigénie - Acte IV, Scène 6	Alzire - Acte IV, Scène 4
Achille à Agamemnon	Alzire à Zamore
"J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre."	"J'ai mon amant ensemble et ma gloire à sauver."

Toute la scène où Zamore s'élève contre la condamnation qui va le frapper ainsi qu'Alzire, rappelle l'indignation d'Achille et suggère le même affreux spectacle.

Iphigénie - Acte III, Scène 6	Alzire - Acte V, Scène 4
Achille	Zamore
"C'est peu que de vouloir, sous un couteau mortel, Me montrer votre cœur fumant sur un autel; D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice, Il veut que ce soit moi qui	"Sous l'horrible appareil de sa fausse justice, Un tribunal de sang te con- damne au supplice." Alzire "L'appareil de la mort, élevé pour nous deux,

qui vous mène au supplice,  
 Que ma crédule main conduise le  
 couteau,  
 Qu'au lieu de votre époux je sois  
 votre bourreau:  
 Et quel était pour vous ce sang-  
 lant hyménée

Est l'autel où mon cœur te  
 rend ses premiers feux."

-----"  
 et celui-ci aussi.

Iphigénie - Acte II, Scène 5

Eriphile à Iphigénie

"Moi: j'aimerais, madame, un  
 vainqueur furieux,  
 Qui toujours, tout sanglant se  
 présente à mes yeux? "

Alzire - Acte V, Scène 2

Montèze à Alzire

"Un soldat à l'instant se pré-  
 sente à nos yeux,  
 C'était Zamore même, égaré,  
 furieux.

-----"  
 Le père tout sanglant, se  
 jette entre mes bras "

De toutes les pièces de Racine, c'est Andromaque que Voltaire semble avoir préférée, et certainement celle qu'il connaissait le mieux, car, en dehors de l'analogie de situations et de caractères, on peut retracer un grand nombre de réminiscences plus détachées, par exemple, lorsque le tout-puissant Gusman et la volontaire Hermione éprouvent la même impatience:

Andromaque - Acte IV, Scène 3

Hermione à Creste

"Tous vos retardements sont  
 pour moi des refus."

Alzire - Acte I, Scène 5

Gusman à Alzire

"----- J'ai sujet de me  
 plaindre

Que l'on oppose encor à mes  
empressements,

L'offensante lenteur de ces  
retardements "

Quel orgueil irrité se montre chez tous deux:

Andromaque - Acte IV, Scène 8

"De mes lâches bontés mon cou-  
rage est confus,  
Et c'est trop en un jour es-  
suyer de refus."

ici encore:

Andromaque - Acte IV, Scène 5

"Ah! c'en est trop,  
seigneur;  
Tant de raisonnements offen-  
sent ma colère."

Maintenant, c'est Zamore dont l'impétuosité égale celle

d'Hermione:

Andromaque - Acte IV, Scène 3

"Et tout ingrat qu'il est, il  
me sera plus doux  
De mourir avec lui que de vivre  
avec vous."

Zamore veut conserver la vie d'Alvarez; parce qu'il est  
nécessaire aux autres; c'est l'argument d'Andromaque quand elle  
supplie Céphise de ne pas la suivre au tombeau:

Andromaque - Acte IV, Scène 1

"Non, non, je te défends,

Alzire - Acte I, Scène 6

"Que l'hymen en triomphe, et  
qu'on ne dise plus,  
Qu'un vainqueur et qu'un maître  
essuya des refus."

Alzire - Acte I, Scène 1

" ----- Mais c'en est trop, je  
rougis que mon père,  
Pour l'intérêt d'un fils, s'a-  
baisse à la prière."

Alzire - Acte II, Scène 2

"Et j'aime mieux périr que  
de vivre avec eux."

Alzire - Acte I, Scène 1

"Vivez, votre vertu nous est

Céphise, de me suivre,  
 Je confie à tes soins mon  
 unique trésor.  
 Si tu vivais pour moi, vis  
 pour le fils d'Hector,  
 De l'espoir des Troyens seule  
 dépositaire,  
 Songe à combien de rois tu  
 deviens nécessaire.

trop nécessaire,  
 Vivez, aux malheureux, servez  
 longtemps de père:  
 Qu'un peuple de tyrans, qui  
 veut nous enchaîner,  
 Du moins par cet exemple, ap-  
 prenne à pardonner!"

-----  
 Mais qu'il ne songe plus,  
 Céphise, à nous venger!"

Au cinquième acte Alvarez et Zamore changent de rôle:

Alzire - Acte V, Scène 5

Alvarez

"Un père infortuné demande que tu vives."

Ici, on retrouve le même mouvement:

Andromaque - Acte I, Scène 1

Oreste à Pylade

"Heureux si je pouvais, dans  
 l'ardeur qui me presse,  
 Au lieu d'Astyanax, lui ravir  
 ma princesse!"

Alzire - Acte I, Scène 1

Alvarez à Gusman

"Heureux si j'avais pu, pour  
 fruit de mes travaux,  
 En mortels vertueux changer  
 tous ces héros!"

et la même réaction:

Andromaque - Acte III, Scène 8

Céphise à Andromaque

C. "On n'attend plus que vous --  
 Vous frémissez, Madame!"

Alzire - Acte I, Scène 1

Alvarez à Gusman

"Eh! bien, vous gémissiez, je  
 sens qu'à ce récit,

A. "Ah! de quel souvenir, viens-  
 tu frapper mon âme!"

Votre âme, malgré vous, s'émeut  
 et s'adoucit."

Voilà les moeurs des barbares décrites de la même façon:

Andromaque - Acte II, Scène 2

Alzire - Acte II, Scène 2

Oreste à Hermione

Zamore à Alvarez

"J'ai mendié la mort chez des  
 peuples cruels

"Dieu? Ta religion? Quoi?

ces tyrans cruels,

Qui n'apaisaient leurs dieux  
 qu'à du sang des mortels."

Monstres des alterées dans le  
 sang des mortels."

Les intentions d'Alvarez et de Pyrrhus sont identiques,  
 mais elles sont dictées par l'amour chez l'un, par la reconnais-  
 sance chez l'autre.

Andromaque - Acte I, Scène 4

Alzire - Acte II, Scène 2

Pyrrhus à Andromaque

Alvarez à Zamore

"Madame, dites-moi seulement  
 que j'espère,

"Mon fils! mon bien-facteur!

parle, que dois-je faire?

Je vous rends votre fils, et  
 je lui sers de père."

Daigne habiter ces lieux, et  
 je t'y sers de père."

L'idée que la souffrance est moins difficile à supporter  
 quand on la partage avec des êtres aimés et qu'il y a même une  
 sorte de jouissance à pleurer avec eux, se retrouve dans Alzire  
 et, à plusieurs reprises, dans Racine lui-même:

Andromaque - Acte I, Scène 4

Alzire - Acte III, Scène 2

Andromaque à Pyrrhus

Alzire à Smire

"J'allais, seigneur, pleurer un  
 moment avec lui."

"Ne puis-je voir enfin ces  
 captifs malheureux,

Britannicus - Acte I, Scène 3

Et goûter la douceur de pleu-

"Sans doute on ne veut pas que

rer avec eux?"

mêlant nos douleurs,  
 Nous nous aidions l'un l'autre  
 à porter nos malheurs."

Plus intéressant que l'emploi des mêmes rimes ici est le fait qu'Alzire exprime rarement les mêmes pensées qu'Hermione et qu'alors c'est d'Hermione adoucie qu'elle se rapproche.

Andromaque - Acte II, Scène 2

Hermione à Oreste

"Pensez-vous avoir seul éprouvé  
 des alarmes,  
 Que l'Epire jamais n'ait vu  
 couler mes larmes?"

Une autre répétition de rimes:

Andromaque - Acte II, Scène 2

Oreste à Pyrrhus

"----- et ces  
 peuples barbares  
 De mon sang prodigué sont de-  
 venus avarés."

Voici le même procédé, la même tournure de phrase, que dans ces vers d'Hermione, déjà cités plus haut.

Andromaque - Acte II, Scène 2

Hermione à Oreste

"Oui, c'est vous, dont l'amour,  
 naissant avec leurs charmes,  
 Leur apprend le premier le pou-  
 voir de leurs armes,  
 Vous, que mille vertus me for-

Alzire - Acte III, Scène 3

Alzire à Céphane et Emire

"Hélas! dans ce palais arrosé  
 de mes larmes,  
 Je n'ai point encore eu de  
 moment sans alarmes."

Alzire - Acte II, Scène 4

Zamore

"Le fer manque à nos mains; les  
 cieux, pour nous avarés,  
 Ont fait ce don funeste à des  
 mains plus barbares."

Alzire - Acte III, Scène 4

Zamore à Alzire

"Sais-tu que ce Gusman, ce des-  
 tructeur sauvage,  
 Par des tourments sans nombre  
 éprouva mon courage?  
 Sais-tu que ton amant, à ton



gaient d'estimer,  
 Vous, que j'ai plaint, enfin que  
 je voudrais aimer."

lit destiné,

Chère Alzire, aux bourreaux se  
 vit abandonné?"

Alzire - Acte III, Scène 5

Gusman à Alzire

"Vous, dont des pleurs encore  
 outragent votre époux,  
 Vous, que j'aimais assez pour  
 en être jaloux."

Encore le même procédé:

Andromaque - Acte V, Scène 4

Oreste, seul

"Je deviens parricide, assassin,  
 sacrilège!"

Alzire - Acte III, Scène 4

Alzire

"J'ai tout quitté, mes dieux,  
 mon amant, ma patrie "

Ceci se passe de commentaires:

Andromaque - Acte IV, Scène 1

"Céphise, allons le voir pour  
 la dernière fois!"

Alzire - Acte III, Scène 4

"Pour la dernière fois Zamore  
 t'aurait vue!"

Un dernier effort, un dernier argument:

Andromaque - Acte I, Scène 4

Pyrrhus à Andromaque

"Madame, en l'embrassant, songez  
 à le sauver "

Alzire - Acte III, Scène 5

Alvarez à Gusman

"Songe au moins, mon cher fils,  
 qu'il a sauvé ton père."

Ici la même idée de désirs cachés et non exaucés:

Andromaque - Acte III, Scène 5

Andromaque à Pyrrhus

"Ah! seigneur, vous entendiez  
 assez

Alzire - Acte III, Scène 5

Gusman à Alzire

"Madame, votre coeur doit vous  
 instruire assez

Des soupirs qui craignaient  
de se voir repoussés."

A quel point en secret, ici  
vous m'offensez;"

Cette fois c'est d'Oreste qu'Alzire se rapproche :

Andromaque - Acte II, Scène 2

Alzire - Acte IV, Scène 2

Oreste à Hermione

Alzire à Gusman

"Ouvrez vos yeux; songez qu'O-  
reste est devant vous,

"C'est moi, c'est  
ton épouse,

Oreste, si longtemps l'objet de  
leur courroux."

C'est ce fatal objet de ta fu-  
reur jalouse "

Et Gusman à Hermione :

Andromaque - Acte IV, Scène 3

Alzire - Acte IV, Scène 2

Hermione à Oreste

Gusman à Alzire

"Et ce n'est pas à vous à le  
justifier."

"Et ce n'est pas à vous à me  
croire inflexible."

Un dernier doute, un dernier espoir reste malgré tout :

Andromaque - Acte III, Scène 8

Alzire - Acte IV, Scène 3

Andromaque à Céphise

Emire à Alzire

"Crois-tu que dans son cœur il  
ait juré sa mort "

"Mais aurait-on juré la perte  
de Zamore?"

L'affection anxieuse dicte le même moyen d'évasion à  
l'être aimé :

Andromaque - Acte III, Scène 1

Alzire - Acte IV, Scène 4

Pylade à Oreste

Alzire à Zamore

"Nos vaisseaux sont tout prêts,  
et le vent nous appelle.

"Pars, ne perds point de temps;  
prends ce soldat pour guide,

-----  
L'Amérique t'appelle, et la  
nuit te seconde;

-----  
Et cette nuit, sans peine,  
une secrète voie

Jusqu'en votre vaisseau con-  
duira votre proie."

Voici le même affreux spectacle.

Andromaque - Acte III, Scène 8

Andromaque à Céphise

"Figure-toi Pyrrhus, -----  
-----

Sur tous mes frères morts se  
faisant un passage,  
Et de sang tout couvert, échauf-  
fant le carnage."

et le même mouvement:

Andromaque - Acte IV, Scène 4

Cléone

"Vous nous perdez, Madame, et  
vous devez songer "

Hermione

Que je me perde ou non, je  
songe à me venger."

ici aussi:

Andromaque - Acte I, Scène 4

Andromaque à Pyrrhus

"Il m'aurait tenu lieu d'un  
père et d'un époux,  
Mais il me faut tout perdre  
et toujours par vos coups."

Ce vers-ci est absolument calqué:

Andromaque - Acte V, Scène 3

Alzire - Acte V, Scène 4

Zamore à Alzire

"Il vit pour achever le malheur  
de Zamore;

Il mourra tout couvert de ce  
sang que j'adore;

Alzire - Acte IV, Scène 4

Zamore

"Songe à nos premiers noeuds "  
Alzire

"Je songe à ton danger."

Alzire - Acte V, Scène 5

Alvarez à Zamore et Alzire

"Il faut perdre à la fois par  
des coups inouïs  
Et mon libérateur, et ma fille  
et mon fils."

Alzire - Acte V, Scène 2

Hermione à Oreste

après le meurtre de Pyrrhus:

"Voilà de ton amour le détestable fruit."

Montéze à Alzire

après le meurtre de Gusman:

"Voilà de ton amour les exécrables fruits."

Dans la dernière scène Gusman exprime le même remords que Pyrrhus:

Andromaque - Acte I, scène 4

Pyrrhus à Andromaque

"J'ai fait des malheureux, et la Phrygie

Cent fois de votre sang a vu ma main rougie "

Alzire - Acte V, Scène 7

Gusman

"Le ciel venge la terre: il est juste; et ma vie

Ne peut payer le sang dont ma main s'est rougie."

Cette pièce, toute voltairienne par ce qu'elle contient de propagande pour la tolérance, est plutôt racinienne par l'analyse subtile des passions et par la ressemblance entre ses personnages et ceux du grand poète tragique.

Comme Voltaire nous le dit lui-même dans son Discours Préliminaire, Alvarez représente le chrétien véritable: celui qui pense et qui agit selon la maxime en tête de la pièce: "Errer est d'un mortel, pardonner est divin." On sent qu'en le créant, Voltaire a peint l'idéal humain que lui-même aurait voulu mais n'avait pu atteindre. Il y a dans l'éloquence chaleureuse de cet apôtre, plaidant pour l'humanité, une profondeur de sentiment, une sincérité d'émotion que l'art seul n'aurait pu produire et qui semblent jaillir spontanément du cœur même de Voltaire et lui inspirer ses plus beaux vers.

Zamore n'est ni plus intéressant ni plus désappointant que la plupart des amoureux: il partage le sort de Britannicus et

de Zipharès, ces jeunes premiers dont la banalité a été souvent reprochée à leur auteur.

Gusman est plus complexe. En lui on reconnaît les amants dédaignés de Racine: ceux qui aiment avec une passion qui touche à la haine par sa violence. On retrouve en lui l'orgueil de Pyrrhus, l'emportement d'Oreste, la cruauté de Néron.

Quant à Alzire, elle doit son charme à ces héroïnes de Racine qui, comme des fées bienfaites, ont présidé à sa naissance. Penchées en souriant sur le berceau de cette âme qui s'éveille, elles lui font chacune un don: Junie, la franchise, la droiture; Andromaque, la dignité, la constance; Monime et Bérénice, la douceur et la tendresse. Mais, malgré elles, la sombre Phèdre, en cachette, lui apporte le chagrin et le remords.

Pourtant, la pièce ne suit, dans son ensemble, aucune tragédie de Racine. On y retrouve seulement, dans certaines scènes, une grande analogie avec quelques passages de ses tragédies. Par exemple, le contraste entre les bandes d'Indiens et les troupes aguerries des Espagnols rappelle le contraste dans Athalie entre les lévites du temple et les soldats de la reine impie. De même, l'incident de l'emprisonnement d'Alzire et de son inquiétude pour Zamore a dû être suggéré par les craintes d'Atalide, prisonnière de sa rivale, pour la vie de Bajazet.

Voltaire a trouvé les données historiques de sa pièce dans les relations des conquistadores et des missionnaires. Pour le choix des incidents et pour le dénouement il a suivi l'exemple de Racine.

Ainsi, la situation d'Hermione, dont le mariage avec Pyrrhus doit cimenter l'alliance de deux peuples, a probablement

inspiré celle d'Alzire, avec cette différence que celle-ci déteste l'homme que son père lui impose tandis qu'Hermione aime passionnément Pyrrhus. Mais ce n'est pas le caractère d'Alzire qu'elle aide à dessiner; par son emportement et sa jalousie, c'est à Gusman et à Zamore qu'elle suggère des paroles irritées, des scènes orageuses.

Le dénouement d'Alzire, avec le repentir de Gusman à son lit de mort et sa générosité envers son rival est identique à celui de Mithridate.

Cela ne suffit pourtant pas pour qu'on puisse croire que Voltaire a suivi servilement une pièce quelconque de Racine. Il semble plutôt que, plein d'admiration pour son oeuvre si harmonieuse, il se soit pénétré de son esprit et de son goût. Comme Rubens, en brossant ses tableaux, s'inspire de Michel-Ange, le génie de Racine illumine l'oeuvre de Voltaire.

### Bibliographie.

- Oeuvres complètes de Jean Racine, nouvelle édition, Bruxelles, 1828.
- Oeuvres complètes de Voltaire, Théâtre, Tome II, nouvelle édition,  
Garnier Frères, Paris, 1877.
- Histoire des Indes Occidentales, par Dom Barthelemy de Las Casas,  
traduction française. Jean Caffin et F. Plaignard,  
Lyon, 1642.
- Conquête de la Nouvelle-Espagne, par Bernal Diaz del Castillo,  
traduction française, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1877
- Historia de la Conquista de Méjico, par don Antonio de Solis,  
nueva edicion por Don José de la Revilla, Paris, 1858.
- Histoire Générale des Voyages, ou Nouvelle Collection de Toutes  
les Relations de Voyages, par Prévost, etc. Didot,  
Paris, 1756.
- History of the Conquest of Peru, with a preliminary view of the  
Civilization of the Incas, by William H. Prescott. New-  
York, Harper Brothers, 1847.
- The Incas of Peru, by Sir Clements Markham K.C.B. 2<sup>d</sup> edition,  
London, 1911.
- The Spanish Conquest in America, by Arthur Helps, New-York, Harper  
Brothers, 1856.
- L'Amérique et le Rêve Exotique dans la Littérature Française au  
XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, par Gilbert Chinard, Paris,  
1913.
- Histoire de la Langue et de la Littérature Française, par Petit  
de Julleville, Tome VI, Paris, 1896.